NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

113 N° 4 1991

Théologie catéchuménale. À propos d'un ouvrage récent

André FOSSION

p. 568 - 572

https://www.nrt.be/fr/articles/theologie-catechumenale-a-propos-d-un-ouvrage-recent-165

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Théologie catéchuménale

À PROPOS D'UN OUVRAGE RÉCENT *

Voici un livre très neuf dans son propos, qui conduit une réflexion théologique sur l'Église et le mystère de la foi à partir de tous ceux et celles — car il en est — qui commencent ou recommencent à croire. Le propos est donc délibérément tourné vers l'avenir de l'Église et les chances de la foi dans le monde présent. Il invite, à cet égard, à un retournement de pensée et d'attitudes des communautés chrétiennes, qui trop souvent, à cause du nombre décroissant de leurs membres, investissent leurs énergies dans leur survie et se laissent accaparer par leur gestion interne sans oser prendre le risque de la nouveauté. Les Églises regroupent les pratiquants, suscitent des militants, mais sont-elles suffisamment disponibles pour entendre la demande de ceux et celles qui, encore éloignés, aspirent néanmoins à prendre ou à reprendre à nouveaux frais un cheminement de foi? N'est-il pas temps de faire droit à ces aspirations? Comme le souligne l'auteur, «là où des catéchuménats existent et agissent, des catéchumènes et des recommençants se lèvent; là où l'institution catéchuménale fait défaut ou reste passive, les catéchumènes sont rares et les recommençants demeurent virtuels» (p. 235). Ce constat est un défi pour la pratique des Églises.

Le premier chapitre analyse la spécificité de la pratique catéchuménale; celle-ci est une pratique d'évangélisation distincte de l'action des mouvements apostoliques qui portent sur les mentalités collectives, ou des groupes spirituels qui invitent à la prière et à la conversion, mais sans les étapes d'une initiation ordonnée. Quatre traits au moins peuvent caractériser le catéchuménat. Tout d'abord, le catéchuménat s'attache, en dehors de tout esprit de militance, à faire droit à la situation des (re)commençants dans la foi au plus près de leurs expériences humaines et de leur vie relationnelle, là où se jouent leurs intérêts et leurs désirs. Il se veut un service public, institué, reconnu, ouvert à quiconque, en vertu du droit de chacun de s'approcher de la foi. Le catéchuménat est une méthode rodée,

* H. BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale.* À propos de la «nouvelle» évangélisation, coll. Théologies, Paris, Éd. du Cerf, 1991, 24 × 15, 242 p., 132 FF.

longuement expérimentée au cours des âges. Cette méthode consiste en une succession d'étapes qui marquent l'avancée progressive dans la foi chrétienne sur divers plans étroitement articulés; cognitif, rituel et relationnel. Enfin, le catéchuménat est centré sur le baptême, sacrement de la foi, où se déclinent le don de Dieu et l'engagement décisif du croyant.

Le deuxième chapitre est une interprétation de la foi chrétienne à la lumière de l'expérience catéchuménale des catéchumènes eux-mêmes et des accompagnateurs. Le chemin catéchuménal, en effet, constitue un véritable lieu théologique à partir duquel Dieu, le monde et les Églises peuvent être envisagés. L'expérience montre que la question des catéchumènes porte d'abord sur Dieu lui-même. Qu'est-ce donc que croire? La question pour eux est de vérifier si le Dieu dont ils se font une certaine image à partir de leur expérience et de leurs espérances existe. La foi, qu'ils perçoivent comme possible, leur apparaît comme un don qui transforme en profondeur l'existence tout en les maintenant solidaires de leur entourage. Le plus souvent, ce n'est donc pas la figure du Christ qui est première, mais la question de Dieu. Ce n'est qu'ensuite que la figure du Christ permet de relancer la pensée à propos de Dieu, en l'occurrence dans son aspect trinitaire. Dans cette avancée progressive vers la foi chrétienne, s'opère un long discernement des croyances que véhicule la société, avec le souci constant d'éprouver existentiellement la possible alliance entre la démarche de foi et le plein épanouissement du désir d'être soi-même. C'est dans cette mesure, que, tout en renonçant à la volonté de maîtrise et de totale transparence, les catéchumènes progressent dans la foi, en tant qu'elle offre une structure ouverte d'existence. Quant à l'Église, elle n'est pas ce que l'on découvre en premier lieu sur le chemin catéchuménal. La mise en confiance des catéchumènes, que procure l'avancée dans la foi avec l'aide des accompagnateurs, peut aller de pair chez eux avec une certaine inquiétude à l'égard de l'Église, dont ils pressentent bien les pesanteurs institutionnelles. Ce qui importe, à cet égard, pour les catéchumènes, c'est de percevoir, à partir de leurs contacts, la diversité des rôles dans l'Église et la place que celle-ci autorise pour des sensibilités et tempéraments très divers. Cette manière d'entrer dans la foi, souligne l'auteur, est instructive pour la compréhension de la foi elle-même; c'est précisément cette compréhension que la théologie catéchuménale s'efforce de déployer. L'auteur en résume les accents rapidement évoqués ci-dessus de la façon suivante: «La théologie catéchuménale est partie

prenante du retour à la question de Dieu dans le champ théologique occidental actuel. Elle s'intéresse spécialement, en christologie, à la singularité de Jésus. Pour ce qui est de l'anthropologie, elle insiste sur le devenir et sur la diversité. Quant à l'ecclésiologie, elle a une position pratique plus que théorique et elle garde le sens du concret, donc du relatif» (p. 109).

Le troisième chapitre de l'ouvrage analyse le catéchuménat comme démarche d'initiation. Il rappelle, tout d'abord, l'histoire du catéchuménat depuis l'antiquité et énonce les raisons de sa redécouverte présente. Cette redécouverte tient non seulement au fait de la sécularisation, qui remet en valeur les pratiques d'évangélisation, mais aussi au fait que nos contemporains, à bien des égards, dans la bigarrure culturelle du monde présent, sont en quête de processus initiatiques. Anthropologiquement, l'initiation est une traversée symbolique de la mort; elle déconstruit une certaine manière d'être pour faire entrer dans une vie nouvelle. «Le processus initiatique consiste à défaire une manière d'être artificielle pour reconstruire à nouveaux frais une nouvelle *cohérence*. En ce sens, l'initiation est habituellement envisagée comme une intégration. Elle rassemble diverses composantes de notre expérience, au-delà de l'indistinction initiale: le cognitif, le corporel, le temporel, le symbolique et le rationnel» (p. 122). Selon l'auteur, le terrain culturel présent est propice à la redécouverte et à l'extension de l'initiatique chrétien selon la méthode éprouvée du catéchuménat. Le catéchuménat, avec «la mise à part» qu'il implique, avec ses étapes et ses épreuves réelles, est une déconstruction-reconstruction de l'existence, une traversée de la mort pour une mystérieuse Pâque à la suite du Christ. L'initiation chrétienne est, à la fois, une mise à l'épreuve, une connaissance et une jouissance; elle est un récit en acte, où le sujet advient à lui-même et en Église. La sacramentalité, étalée dans le temps depuis les rites d'accueil jusqu'à la confirmation du baptême, est évidemment fondamentale dans ce parcours initiatique. L'auteur attire également l'attention sur la question — pratiquement méconnue aujourd'hui dans les Églises — de la spécificité des rôles masculins et féminins dans le processus initiatique chrétien.

Le quatrième chapitre traite de la question de la réinitiation de ceux et celles qui souhaitent recommencer dans la foi. Les situations sont diverses; certains veulent reprendre au point où ils se sont arrêtés; d'autres sont baptisés, mais n'ont jamais été catéchisés; d'autres encore veulent reprendre une démarche de foi, mais à nouveaux

frais, sans retour aux schèmes anciens dont ils se sont libérés, etc. Les Églises sauront-elles donner leur chance aux recommençants? L'auteur pense à ce sujet que la proposition catéchuménale s'adresse également aux recommençants: «L'opération ressemble à une traversée que l'on refait sur les traces d'un premier voyage, mais par un autre temps et dans une autre barque» (p. 209). La sacramentalité du parcours des recommençants devra, bien entendu, être adaptée, notamment grâce à des formes rituelles de commémoration et d'actualisation du baptême précédemment reçu. Notons au passage que l'auteur, dans ce quatrième chapitre, prend nettement distance par rapport aux communautés dites «néo-catéchuménales», dont le public, la logique, les objectifs, les accents spirituels, la durée et le rapport à l'Église diocésaine sont bien différents de la tradition catéchuménale.

On l'aura compris, le propos de l'ouvrage est décisif pour l'avenir de l'Église. L'ouvrage est théologique, puisqu'il traite systématiquement de la foi en acte de communication dans le monde d'aujourd'hui. Son apport essentiel est d'envisager le mystère de la foi et de l'Église à partir de l'expérience de ceux et celles, catéchumènes et accompagnateurs, qui sont engagés dans la pratique catéchuménale. Il fait découvrir ainsi le monde et le christianisme sous un autre jour. Orienté vers la pratique, l'ouvrage interpelle les communautés chrétiennes; il met en question à bien des égards leurs représentations et les priorités de leur action pastorale. «Elles ne savent pas assez les attentes et les désirs de nos contemporains. Elles ont du retard dans leurs analyses et dans leur imagination» (p. 240).

L'ouvrage emporte l'adhésion. Il suscite bien entendu beaucoup de questions, que nous ne pourrions ici énumérer. Notons-en au moins trois. La première concerne la formation des accompagnateurs, dont il n'est pratiquement rien dit et qui pourtant conditionne l'ensemble du propos. Une deuxième question concerne la «mise à part» du catéchuménat par rapport à la communauté paroissiale locale. L'auteur souligne que cette «mise à part» atteste le lien direct du catéchuménat à l'évêque. L'argumentation ne nous semble pas sur ce point convaincante. Pourquoi une insertion du catéchuménat dans la pastorale paroissiale signifierait-il un moindre lien à l'Église diocésaine? De plus, si l'on éloigne la pratique catéchuménale de la responsabilité des communautés paroissiales, n'est-ce pas détourner ces mêmes communautés du changement d'attitudes, que l'auteur par ailleurs appelle de ses vœux? Je souligne justement que «le catéchuménat n'est pas au service des paroisses, mais des catéchumènes

dans leur situation encore non paroissiale» (p. 140), mais cela ne signifie pas, nous semble-t-il, que ce service ne puisse être assuré sous la responsabilité des paroisses. Enfin, une troisième question porte sur la forme canonique, éprouvée au fil des temps, de la méthode catéchuménale. La question qui ne manquera pas de se poser, si, par bonheur, le catéchuménat venait à s'étendre, est celle de la diversification de cette forme pour répondre à des situations et contextes très différents. Jusqu'où pourra aller cette adaptation de la pratique catéchuménale sans la dénaturer et quelles règles d'innovation se donner à cet égard?

Le chantier de la réflexion et de l'action est largement ouvert. Il faut être reconnaissant à l'auteur d'y avoir apporté une pierre essentielle.

B-5000 Namur
Rue Blondeau, 7

André FOSSION, S.J.
Lumen Vitae - Bruxelles